

**Textes IX et X**

*Voici deux textes polémiques du XVIème siècle, le premier, de Ronsard, catholique, contre les Protestants, le second, d'Agrippa d'Aubigné, protestant, contre les Catholiques. Certes, ces textes s'inscrivent dans une polémique très datée, relative à une actualité tragique, celle des Guerres de Religion, mais on y trouvera, notamment dans le second, les frémissements de la sensibilité baroque : certes la violence de l'adversaire est dénoncée avec un manichéisme appuyé, mais elle fascine comme ont le sent dans les images monstrueuses ou bizarres, dans la violence de l'expression, dans les cadences exaltées.*

**IX Continuation du discours des misères de ce temps (1562)**

Madame, je serais ou du plomb ou du bois,  
Si moi que la nature a fait naître François,  
Aux races à venir je ne contaï la peine  
Et l'extrême malheur dont notre France est pleine.  
Je veux de siècle en siècle au monde publier  
D'une plume de fer sur un papier d'acier,  
Que ses propres enfants l'ont prise et dévêtue,  
Et jusques à la mort vilainement battue.  
Elle semble au marchand, accueilli de malheur,  
Lequel au coin d'un bois rencontre le voleur,  
Qui contre l'estomac lui tend la main armée,  
Tant il a l'âme au corps d'avarice affamée.  
Il n'est pas seulement content de lui piller  
La bourse et le cheval ; il le fait dépouiller,  
Le bat et le tourmente, et d'une dague essaie  
De lui chasser du corps l'âme par une plaie ;  
Puis en le voyant mort se sourit de ses coups,  
Et le laisse manger aux mâtins et aux loups.  
Si est-ce que de Dieu la juste intelligence  
Court après le meurtrier et en prend la vengeance  
Et dessus une roue, après mille travaux,  
Sert aux hommes d'exemple et de proie aux corbeaux.  
Mais ces nouveaux Chrétiens qui la France ont pillée,  
Volée, assassinée, à force dépouillée,  
Et de cent mille coups tout l'estomac battu  
Comme si brigandage était une vertu,  
Vivent sans châtement, et à les ouïr dire,  
C'est Dieu qui les conduit, et ne s'en font que rire .

**X d'Aubigné (1552-1630)  
Les Tragiques I, Misères, 97-130 (1578)**

*Je veux peindre la France une mère affligée,  
Qui est, entre ses bras, de deux enfants chargée.  
Le plus fort, orgueilleux, empoigne les deux bouts  
Des tétins nourriciers ; puis, à force de coups  
D'ongles, de poings, de pieds, il brise le partage  
Dont nature donnait à son besson l'usage ;  
Ce voleur acharné, cet Esaü malheureux,  
Fait dégât du doux lait qui doit nourrir les deux,  
Si que, pour arracher à son frère la vie,  
Il méprise la sienne et n'en a plus d'envie.  
Mais son Jacob, pressé d'avoir jeûné meshui,  
Ayant dompté longtemps en son cœur son ennui,  
À la fin se défend, et sa juste colère  
Rend à l'autre un combat dont le champ est la mère.  
Ni les soupirs ardents, les pitoyables cris,  
Ni les pleurs réchauffés ne calment leurs esprits ;  
Mais leur rage les guide et leur poison les trouble,  
Si bien que leur courroux par leurs coups se redouble.  
Leur conflit se rallume et fait si furieux  
Que d'un gauche malheur ils se crèvent les yeux.  
Cette femme éplorée, en sa douleur plus forte,  
Succombe à la douleur, mi-vivante, mi-morte ;  
Elle voit les mutins tout déchirés, sanglants,  
Qui, ainsi que du cœur, des mains se vont cherchant.  
Quand, pressant à son sein d'une amour maternelle  
Celui qui a le droit et la juste querelle,  
Elle veut le sauver, l'autre qui n'est pas las  
Viole en poursuivant l'asile de ses bras.  
Adonc se perd le lait, le suc de sa poitrine ;  
Puis, aux derniers abois de sa proche ruine,  
Elle dit : « Vous avez, félons, ensanglanté*

*Le sein qui vous nourrit et qui vous a porté ;  
Or vivez de venin, sanglante géniture,  
Je n'ai plus que du sang pour votre nourriture ! »*

*Questions :*

- 1) Commentez (fond et forme) le vers 6 du texte IX*
- 2) Expliquez l'expression "Esäü malheureux du texte X*